

Arnaud disait : "Il faut que je sois fin prêt !"

Arnaud Dormeuil où toute sa famille de la Réunion attend le retour d'Arnaud Dormeuil pour honorer sa mémoire et le laisser reposer en paix, petit retour sur sa vie et son histoire. Quelques confidences recueillies ces dernières années au gré d'un millénaire qui devait concrétiser les espoirs de ce bon homme du théâtre réunionnais.

THÉÂTRE

En janvier 2001, de passage à la Réunion pour quelques vacances, j'ai participé à la tournée parisienne néopolitaine de "Séga Tremblant". Arnaud avait été convié par Christian Langronne au Grand Théâtre pour participer à la lecture de la première de l'Axel Gauvin "Polodér flér as". "C'est la première fois qu'on propose une lecture et la première fois aussi que j'aborde l'œuvre d'Axel Gauvin. J'en suis très heureux parce que le moment est important pour moi d'élargir mon horizon théâtral. Ce n'est pas que je veuille quitter Volland, j'ai simplement envie de passer aussi à autre chose", constatait alors Arnaud qui trouvait à la croisée de chemins scéniques attrayants. Après seize ans de théâtre dans le groupe d'Emmanuel Genvrier, ces bons moments et ses fragments d'heure, il avait appris à maîtriser toutes les ficelles du métier et réussi à s'imposer comme un artiste complet avec un nombre de professionnels en scène, ici et ailleurs, avaient de travailler.

Quand il se sentait mûr pour de nouvelles aventures, fort de son expérience qui avait dépassé une vingtaine d'années au théâtre, sans hasard. Entre une

maman accordéoniste et un papa saxophoniste, le jeune Arnaud avait rapidement compris la musique.

Pas de télé ni de radio à la case, mais une batterie d'instruments et un entourage de dalons musiciens, dans le quartier de Bellepierre, toujours prêts à faire vibrer la maisonnette. "À 4 ans, je jouais de l'harmonica. J'ai enchaîné avec l'accordéon, les percussions, l'orgue, le synthé... ça ne m'a pas quitté. Et puis est venu le théâtre, avec, notamment, le centre de loisirs du Canal du Brûlé et l'école d'adolescents où on jouait des saynètes. Avec Nicole Angama, on donnait des pièces pour enfants dans les hôpitaux, les centres de ressource.

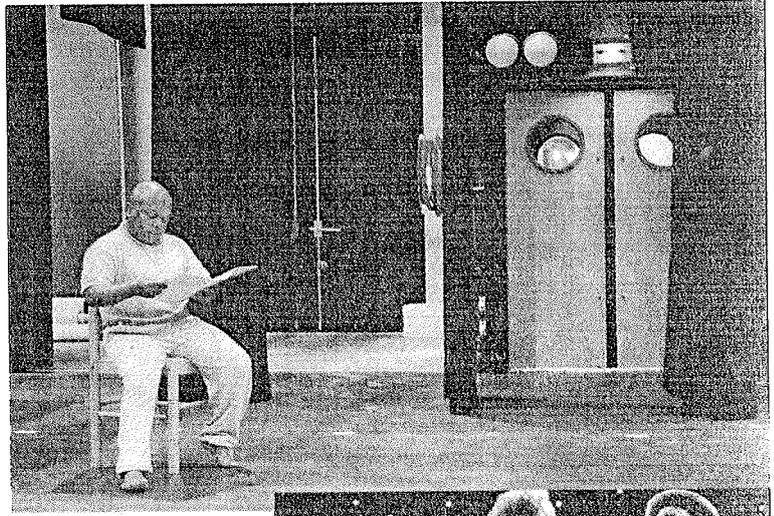
Ma grande sœur, Marie-Hélène, travaillait déjà avec Emmanuel Genvrier qui s'est retrouvé un jour en panne de musicien pour "Nina Ségamour". Je venais de quitter un centre de maçonnerie à la Jamaïque, et comme la caserne m'avait jeté - avec mon lm41 ! - j'allais poser ma candidature en tant que jeune volontaire, quand j'ai eu cette possibilité de rejoindre Volland. J'avais 17 ans, je n'ai pas hésité. À l'époque, après avoir connu les

lieux de l'hôtel de ville dionysien, alors désaffecté, la troupe devait prendre ses quartiers au Grand-Marché avec les péripéties que l'on connaît.

Arnaud Dormeuil se partageait entre les instruments, la technique, les décors géants que peignaient Deborah Roubane ou Hélène Corrè, et passait le balai plus souvent qu'à son tour. "Un jour Emmanuel Genvrier m'a proposé de faire du théâtre, j'ai dit, "d'accord, on essaie" et les rôles se sont enchaînés au rythme des spectacles. Le mariage de Mascarin, Nina Ségamour, Marie Dessembe, Tarouze, Colandine, Ubu colonial, Le barbier de Séville, Amphitryon... Cette pièce de Molière était mise en scène par Henry Segelstein (le père de Laurent, journaliste et critique d'art qui a rejoint le service culturel de la mairie dionysienne) et c'est lui qui m'a permis de changer de registre. C'est vrai, je n'avais eu que des rôles d'esclave jusque-là. Mais lui, il m'a dit, "arrête de jouer les valets !", et ça m'a rendu service", racontait Arnaud qui a pu compter aussi, comme chacun sait sur celui qu'il appelle son "grand frère", Jean-Luc Trulès, pour gagner ses galons d'artiste à part entière chez Volland.

Lors de cette rencontre en 2001, Arnaud Dormeuil fourmillait d'autres projets, plus personnels, car pour être solidaire, il n'entendait pas se laisser enfermer sous l'étiquette Volland.

Les envies ne lui manquaient pas de s'illustrer sur des fronts diversifiés avec des comédiens différents mais son envie la plus chère, le plus beau rôle à ses yeux, restait l'idée d'un one-man-show basé, comme il disait, sur son vécu. "Ça vient !" annonçait-il avec son sourire malin. "Mais il faut que je sois fin prêt. J'ai annoncé ça, un jour, pour 2010, mais je compte bien m'exécuter avant !"



"Mon cher Arnaud..." Thierry Hoarau, pour honorer son ami Arnaud, nous adresse quelques photos de lui prises en plein "boulot" de comédien (Photo : Thierry Hoarau).

De fait c'est en 2008 que "Géant Petit Homme" a consacré son parcours que l'on sait aujourd'hui trop court. En juin, avant le lever de rideau de son fameux one-man show, Arnaud nous expliquait comment, tout s'était finalement agencé. À Avignon où il jouait les Grenouilles avec Acte 3, Lolita Monga lui avait présenté le metteur en scène Colette Froidefont du Théâtre du Sorbier, en Périgord. "Je me souviens que la conversation a tourné autour du "Pays resté loin de Médée" et que Colette m'a proposé de raconter ma vie dans l'idée de la mettre en scène... Tentant. Mais pas si facile", reconnaissait le comédien dionysien qui avait dû se coltiner une drôle d'enfance avant de retomber pour de vrai sur ses pieds.

Longtemps coincé dans une carcasse pas comme les autres, les jambes rechignant à lui donner sa mobilité, il avait fini par apprendre, grâce aux siens, à en tirer partie pour se donner des ailes et sa liberté d'exister. "La distribution des rôles au départ, c'était pas gagné. Il a fallu revivre sur les



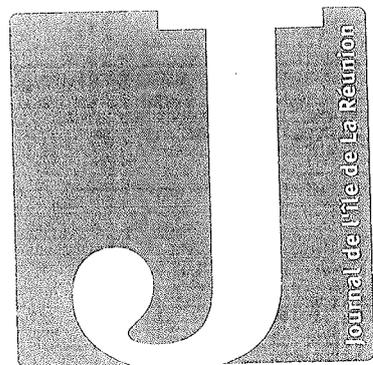
planches de sales moments enlous dans ma mémoire".

Des épisodes de "brimades" comme il disait pudiquement en évoquant, par exemple, les moqueries des autres. "Les gens me regardaient comme un singe en cage quand j'étais dans la cour de la maison et que maman me donnait des bains pour me soulager. À l'époque, je ne pouvais pas marcher. Mais j'adorais l'école même si les copains me moucaient tout le temps. Ça m'a pris du temps à me mettre debout. J'avais 8 ans. Ma sœur Scolastique m'a donné un sérieux coup de main. C'était elle mon mentor, même s'il était plus jeune que moi de deux ans. Mais je dois dire que mes parents et mes autres sceux ont tous été vraiment présents et aimants.", précisait avec émotion le "Géant Petit

Homme", reconnaissant envers les siens. Une famille à qui tous ceux qui l'ont apprécié, aimé, voire vu au moins en scène ou dans la vie, ici et là, adressent avec respect leurs condoléances les plus sincères

Marine Dusigne

"Tous nous pourrions les exprimer autour du cercueil d'Arnaud Dormeuil qui devrait arriver jeudi à la Réunion où ses proches et ses amis s'efforcent de veiller comme il se peut et si possible en musique comme il le souhaitait, au cimetière de la Commune Prima. Il y sera également enseveli le lendemain vendredi après-midi après une messe d'adieu célébrée en l'église de la Saucée par le Père Jean-Marie Vincent. L'effluence sera d'importance et la famille d'Arnaud a demandé à ce que le site soit sonorisé pour permettre à tout le monde de suivre la cérémonie y compris au-delà du parvis, dans le quartier qui monte vers celui des Dormeuil à Bellepierre



Mardi 25 novembre 2008



Arnaud sur scène avec ses dalons de Volland et de Tropicadero.

Muguette Bello, députée-maire de Saint-Paul

"Depuis Paris, j'ai appris avec beaucoup de tristesse la disparition du comédien et musicien Arnaud Dormeuil. C'est la figure phare du Théâtre Volland qui s'en est allée. Le monde culturel réunionnais perd un de ses plus dignes représentants. Notre île perd une grande figure très appréciée, forte et respectée. Le conseil municipal et moi-même présentons nos plus sincères condoléances à sa famille, ses proches et tous les acteurs culturels qui l'ont côtoyé."

Patrick Nurbel, ARCC

"Nous apprenons avec une grande tristesse et une vive émotion le décès du comédien Arnaud Dormeuil à l'âge de 44 ans. Doué, apprécié pour sa bonne humeur et son professionnalisme, Arnaud aura connu une carrière hors du commun. C'est au sein de la compagnie théâtrale Volland qu'il exprimera le mieux son sens artistique, alternant chant, musique et comédie durant plus de deux décennies. Salut l'artiste, tu nous manques déjà."